

Edmond Goergen

Né à Steinsel le 12 décembre 1914
et décédé à Luxembourg, le 28 avril 2000

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art



Edmond Goergen est né comme deuxième de quatre enfants du couple Anne Schleich et Willy Goergen. Son père, paysan de profession, tient à ce que son fils fasse des études. Il l'envoie d'abord à l'Institut Emile Metz à Dommeldange, puis, à partir de 1928, à l'Ecole des Arts et Métiers, où Goergen suit des cours chez Pierre Blanc, Josy Meyers et Kurth. Ensuite le jeune homme part pour Paris où il fréquente d'abord l'Ecole Universelle, ensuite l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts.

Grâce à l'enseignement de la technique, Goergen est embauché, à son retour au Luxembourg en 1934, comme technicien de haute fréquence à la Radio et Télévision de Luxembourg.

Par ailleurs sa jeunesse est marquée par son activité sportive. En effet Goergen est un athlète exceptionnel: il établit un nouveau record national de lancement du javelot.

Puis la deuxième guerre mondiale se déclenche et Goergen met son talent au service de la Résistance. Grâce à ses connaissances en matière de haute fréquence, il établit des contacts radio entre le Luxembourg et les alliés, ce qui lui coûte son arrestation le 14 décembre 1943. Il connaît les camps de Hinzert, de Sachsenhausen et de Mauthausen. Ces expériences atroces le marquent à vie.

Afin de conserver un témoignage direct à la postérité, le luxembourgeois réalise, durant sa captivité, des croquis d'une acuité humaine insupportable. Ces dessins sont publiés entre autres dans le livre de Christian Calmes «Les geôles sanglantes» (1947) et dans «Dessins de Mauthausen» (1975).

Après la guerre Goergen reprend des études artistiques à Paris où il suit entre autres des cours de restauration sous la direction du professeur Goullinet. Ce dernier lui permet de participer entre autres à la restauration d'un des chefs-d'œuvre du Louvre: les «Noces de Cana» du peintre italien Paul Véronèse, mesurant 10 sur 8 mètres et étant la toile la plus grande de ce musée.

Riche de telles expériences, il est évident qu'à son retour au Luxembourg en 1948, Goergen participe à différents travaux de restauration de monuments luxembourgeois. Il est d'abord engagé au Musée national où il devient chef du service des peintures et de la restauration (1966), plus tard il est nommé conservateur auprès du Service national des sites et monuments (1977). ▶

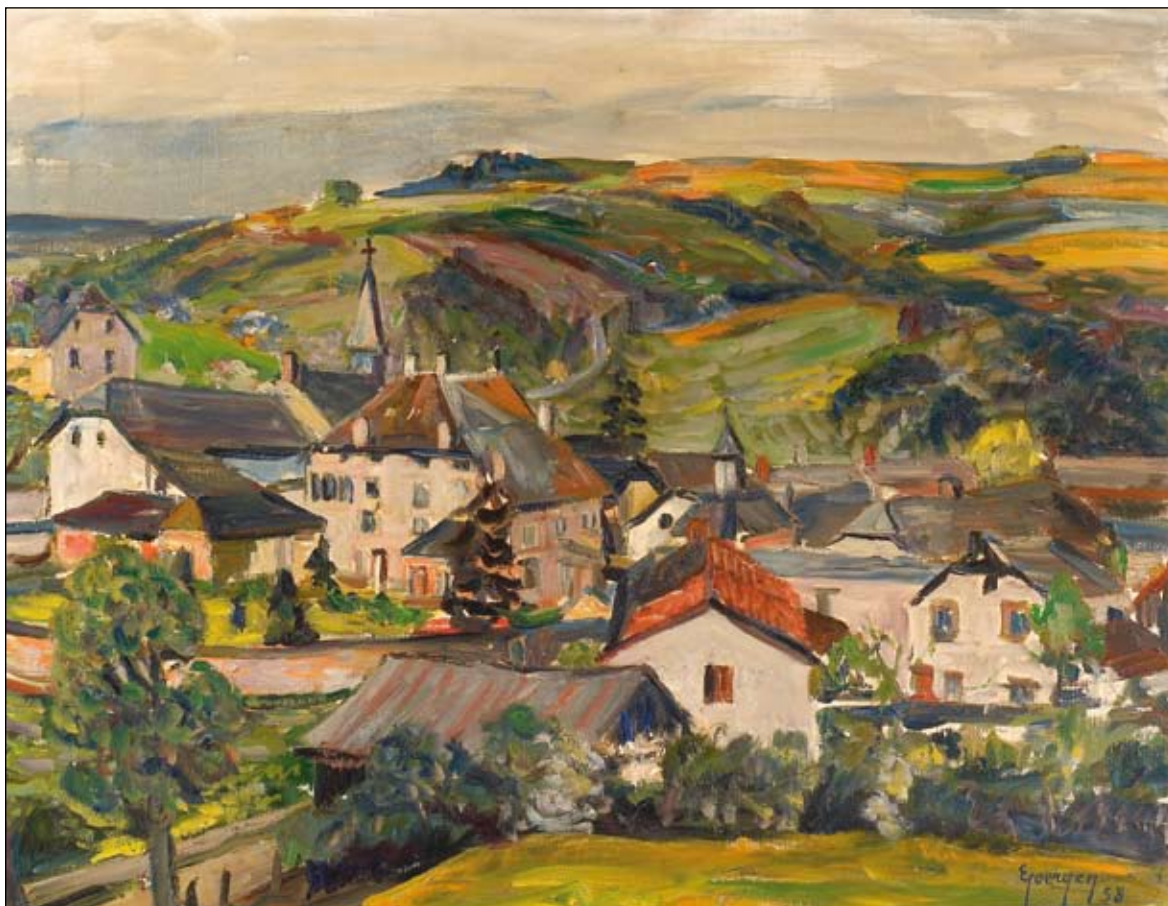
LA COLLECTION LUXEMBOURGEOISE
DU MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART



La Sûre luxembourgeoise, 1955
Huile sur toile, 68,5 x 92 cm

© MNHA

Edmond Goergen



Vue sur Enscherange, 1958
Huile sur toile, 66 x 86 cm

Sa notoriété comme restaurateur remonte aux années cinquante au moment de la découverte des fresques de l'église de Rindschleiden. Sous treize couches de couleurs, Goergen dévoile une précieuse série de fresques datant du quinzième siècle. S'en suit une série de travaux de restauration dans plusieurs églises du nord du pays: à Oberwampach, Niederwiltz, Diekirch, Lieler, Munshausen, Pintsch et Saeul.

Le peintre Edmond Goergen est peut-être un peu moins connu, étant donné que ses œuvres sont moins importantes en nombre, non pas en qualité. Ses occupations de conservateur et de restaurateur ne lui ont guère laissé le temps pour se dédier à l'art de la peinture. En effet les collections du Musée national d'histoire et d'art ne

comptent que peu de tableaux et une petite série de dessins au crayon.

Toutes ces toiles représentant des paysages, sont pleines de vitalité et de calme et ne laissent à aucun moment sentir le fait que Goergen ait passé deux années dans des camps de concentration.

Malgré une création artistique modeste, Goergen expose à plusieurs reprises, notamment au Salon des Artistes Français et au Salon d'Automne à Paris. A Luxembourg, il reçoit le Prix du Grand-Duc Adolphe en 1951.

Lors d'une exposition à Paris, la presse publie la critique suivante: «Der luxemburger Künstler bietet uns eine Serie von Gemälden an, mehrheitlich gewidmet seiner Stadt, seinem Land. Man spürt darin eine

«Der luxemburger Künstler bietet uns eine Serie von Gemälden an, mehrheitlich gewidmet seiner Stadt, seinem Land.

Man spürt darin eine ergreifende Zärtlichkeit für die wiederentdeckten, schlichten Schönheiten.»

ergreifende Zärtlichkeit für die wiederentdeckten, schlichten Schönheiten. Die alten Häuser vom Grund, das einfache Dorf, die Bäume unter dem Schnee, ein simples Glück, beinahe ängstlich ausgekostet im Schatten noch der vergangenen Bedrohung. Welch Herzlichkeit in alledem, doch auch welche Zurückhaltung und Scheu!»

Dès la fin de la guerre, Goergen s'engage pour la réconciliation entre l'Allemagne et les pays voisins. Etant donné qu'il peint souvent dans la région de Prüm, il entre en contact avec les artistes locaux. Ainsi il devient membre fondateur de la «Europäische Vereinigung Bildender Künstler» de l'Eifel et des Ardennes (1957) et contribue

aux échanges entre artistes allemands et ceux des pays voisins de la Grande-Région. En guise de reconnaissance le luxembourgeois reçoit en 1978 le Kaiser-Lothar-Preis de la ville de Prüm.

Dans sa monographie sur Edmond Goergen, Pierre Grégoire, l'ami de la première heure, décrit le talent du peintre comme suit: «En passant devant les paysages et les portraits d'Edmond Goergen, on participe à une aventure, une belle aventure spirituelle, aux multiples péripéties qu'on aimera. (...) Il est aussi exaltant que prolifique, ce Goergen, qui a vraiment tout le génie de l'art.»

Linda Eischen



Vue sur Bivels, 1960
Huile sur toile, 80,5 x 100 cm

© MNHA